

# LES UNES FOIS D'UN SOIR

Festival des arts de la rue

22  
AVRIL  
2023  
HUY  
GRATUIT



1x1soir.be ■ Co-organisation : asbl Les Unes Fois d'un Soir et Latitude 50

Les unes fois  
d'un soir asbl

LATITUDE50



huy



Wallonia  
be



Province  
de Liège



LE SOIR



Le 1ère



6 loterie  
nationale



BEN PLUS QUE JOURS

REVUE DE PRESSE 2023

**Belga**Date: **03-04-2023**

Page:

Periodicity: **Daily**

Journalist: -

Circulation: **0**

Audience: -

**Un septième festival gratuit des arts de la rue à Huy**

Un septième festival gratuit des arts de la rue sera organisé le samedi 22 avril à Huy, en province de Liège, ont annoncé lundi, en conférence de presse, les partenaires de l'organisation.

Baptisé "Les Unes Fois d'un Soir", le festival hutois rassemblera une vingtaine de compagnies belges et internationales qui évoluent dans diverses disciplines des arts de la rue.

Seront notamment proposés des prestations de théâtre burlesque, de cirque, de spectacles visuels, de danse, de numéros de feu...

Le festival "Les Unes Fois d'un Soir" est coorganisé par l'ASBL éponyme et le pôle des arts du cirque et de la rue "Latitude 50", en partenariat avec la Ville et le Centre culturel de Huy.

"En plus d'une aide logistique importante et d'un soutien majeur de notre centre culturel, le festival bénéficie d'une aide de la Ville de 35.000 euros, ainsi que d'un subside de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 60.000 euros. Il se déroule en une journée et est entièrement gratuit", a expliqué l'échevin hutois de la culture Étienne Roba à l'agence Belga.

Cette septième édition sera la dernière à Huy. "L'ASBL Les Unes Fois d'un Soir a décidé de se mettre en retrait après avoir labouré le champ des arts de la rue pendant 32 ans, au cours de huit éditions à Ath, six à Lessines et sept à Huy, coorganisées avec Latitude 50", ont indiqué les organisateurs.

La programmation du festival hutois des arts de la rue de Huy sera entièrement reprise par le pôle des arts du cirque et de la rue "Latitude 50", basé à Marchin.



# Théâtre de rue : Les Unes Fois d'un Soir, c'est l'art oseur, art osé

C'est le premier à dégainer. Ce samedi à Huy, Les Unes fois d'un Soir lancent la saison des arts de la rue. Luc De Groeve, qui pilote le festival pour la dernière fois, raconte plus de 30 ans d'effronterie urbaine.

CATHERINE MAKEREEL

Il était une fois (d'un soir), deux garnements se piquaient de créer un festival un peu punk, un rendez-vous pour les rebelles et frondeurs de tous poils qui avaient trouvé dans les arts de la rue l'espace idoine pour y déverser leur poil à gratter. C'était il y a 32 ans. L'un, Pierre Pilate, clown de son état, venait de fonder la compagnie Extrêmement Préten-tieuse (avec Gordon Wilson et Carina Bonan), l'une des premières troupes belges francophones d'arts de la rue. L'autre, Luc de Groeve, formé à l'Insas (Institut Supérieur des Arts) se cherchait un peu. « J'avais déjà eu quelques expériences de comédien dans des théâtres établis comme le Théâtre National mais je ne m'y retrouvais pas trop, se souvient le programmateur. J'avais envie d'aller vers un théâtre plus populaire et démocratique. »

Titillé par l'esprit indocile des arts de la rue, Luc de Groeve s'associe à Pierre Pilate, originaire d'Ath, comme lui, pour créer Les Unes fois d'un

Soir dans leur ville natale. A l'époque, le secteur des arts de la rue n'est pas encore reconnu, et il est encore moins question de subventions, mais les deux compères se lancent, bille en tête, avec une ligne directrice : offrir une programmation la plus professionnelle possible tout en prônant la gratuité. « Si on voulait défendre la démocratisation de la culture, ça devait être gratuit, insiste Luc de Groeve. Et encore, je n'aime pas ce mot « gratuit ». Les gens paient des impôts et on ne dit pas que les routes sont gratuites. Ce devrait être la même chose pour la culture. »

## Bousculer la ville

Créer un événement accessible sans brader la qualité artistique, tel sera donc le cap, maintenu contre vents et marées au fil des années. Forcément, portées par ces deux mutins, Les Unes fois d'un Soir ne sont pas du genre à voguer sur un long fleuve tranquille. Non seulement, le festival a connu toutes les formules – annuelles ou biennales (« on a même laissé passer trois ans une fois ») – mais il a déménagé plusieurs fois. « Quand on s'est frittés avec le Centre Culturel d'Ath, on est parti à Lessines, » se remémore le fondateur. « Et puis, on s'est frittés avec le Centre Culturel de Lessines. On est alors arrivés à Huy, surtout parce qu'il y avait une synergie évidente avec Latitude 50 (important pôle des arts du cirque et de la rue à Marchin, NDLR). Depuis lors, c'est là, en bord de Meuse, que Luc de Groeve, non plus épaulé de Pierre Pilate, mais d'Olivier Minet, directeur de Latitude 50, déploie des spectacles avec lesquels il entend bousculer la ville et les spectateurs. Une mission qu'il juge plus difficile à remplir aujourd'hui pour cause d'époque plus frileuse.

« Le théâtre de rue a explosé dans les années 75-80. On était dans une époque beaucoup plus libertaire. Il y avait ce côté frondeur parce que les artistes venaient de mai 68. On pouvait se permettre plus de choses, mettre des gens à poil au milieu de la rue par exemple. Aujourd'hui, si tu fais ça, tu t'exposes aux ennuis. Sans compter que, depuis les attentats, il y a une flippe sécuritaire. L'espace public n'est plus vraiment au public. Aujourd'hui, toutes les villes ont des « experts sécurité » et demander de bloquer tout un boulevard, c'est devenu impossible. Ce genre de grands rassemblements, ça fait peur. Inviter les géants du Royal de Luxe maintenant, ce serait très difficile. Même Chalon (où se déroule l'un des principaux festivals français de théâtre de rue, NDLR) devient



un festival de petites cours. »

## Contourner la névrose sécuritaire

Preuve qu'il devient ardu de sortir des sentiers battus ? L'expérience malencontreuse, il y a quelques années, du spectacle *Voyage en bordure du bout du monde* de la Cie des 3 Points de Suspension : « C'était un spectacle déambulateur avec plusieurs points d'arrêt. A un endroit du parcours, il y avait un baffle caché d'où dépassait un fil. La police est tombée dessus et a cru que c'était une bombe. Ils ont fait évacuer le public et c'est tout juste s'ils n'ont pas appelé des démineurs. » A cette névrose sécuritaire, il faut ajouter une approche plus commerciale de certains artistes. « Il y a un rapport marchand dans le spectacle comme ailleurs. Or, si tu fais un spectacle avec 20 mecs à poil dans la rue, tu sais que tu ne tourneras pas et donc tu ne le fais pas. »

Luc de Groeve l'avoue sans ambages : il faut désormais se lever tôt pour dénicher des spectacles qui remuent l'espace public : « Les artistes sont plus dans le théâtre d'extérieur que dans le théâtre de rue. Sans doute pour des raisons financières : il faut créer dans des lieux



Luc De Groeve pilote le festival pour la dernière fois. © DR



Dans « Beste Cantante », La Drache revisite les traditions carnavalesques. © D.R.

## Nos choix



Du cirque sur vélo pour se sentir bien dans sa peau. © ARNAU PASCUAL

### Entraînement d'embauche.

Dans *Sans Issue*, la Cie A Demain J'espère orchestre le programme Eclipse, un jeu de recrutement. Vous êtes demandeur-se d'emploi ? Eclipse est là pour mettre en valeur vos soft skills ! Vous êtes employeur-se ? Eclipse vous permettra de trouver la perle rare ! Vous êtes joueur-se ? Participez à un escape game et sauvez le monde de Nââm, le royaume des elfes éternels ! Dans tous les cas, vous finirez probablement par appartenir au camp des vainqueurs !

### Cirque à vélo.

Avec *Mentir lo minimo* de la Cie Alta Gama, une femme, un homme et un vélo interrogent le rapport que nous entretenons avec notre corps. Un spectacle qui, sous une apparente simplicité, pédale sur la route de l'acceptation de soi.

### Le conte est bon.

Quand Art Tout Chaud s'empare des figures du Petit Chaperon Rouge et du Petit Poucet, ça donne *On peut conter sur nous*, un spectacle de rue coloré et masqué, une comédie sociale décalée et fantaisiste avec des adultes malmenés par la vie, et des mômes qui n'ont pas froid aux yeux.

### Let's talk about P.E.P.S.

Entre chanson paillardie féministe, poésie absurde et musette contemporaine, le club *Pour l'Expansion des Possibles dans ma Sexualité* est une tentative de catharsis collective en musique. Membres du Club P.E.P.S, Marine et Blanche chantent leurs désirs, leurs frustrations, leurs questionnements et invitent à ouvrir la voix sur nos pratiques sexuelles. C.MA

fermés pour faire des entrées. Aujourd'hui, 95 % de ce qui est proposé, ce sont des spectacles fixes où on te demande de prévoir des lumières, du son. J'ai envie de dire à ces artistes qu'il y a des théâtres pour faire ça. » A part quelques irréductibles comme *Les Unes fois d'un Soir* à Huy ou les Fêtes Romanes à Bruxelles, de moins en moins de festivals d'arts de la rue défendent le principe de gratuité. « Quand les politiques soutiennent des événements gratuits, ils sont accusés de jeter les deniers publics par les fenêtres. Mais on ne s'interroge pas sur le financement de l'opéra : tout le monde, via les impôts, paie pour l'opéra mais rares sont ceux qui y vont. Le problème avec les arts de la rue, c'est qu'on n'a pas réussi à se dépatouiller d'une certaine image. L'idée que le théâtre de rue, c'est une bande de jongleurs et de cracheurs de feu est encore ancrée dans les esprits. On oublie vite que les arts de la rue, c'est souvent une vraie écriture, une dramaturgie, avec des comédiens formés dans des écoles d'art. »

### Ne pas changer d'esprit

Pour mieux tordre le cou à ces idées reçues, l'équipe a justement programmé

beaucoup de spectacles de texte cette année parmi les 20 compagnies invitées. Mis à part un landau qui se balade dans le public avec un bébé impertinent à bord (*Bébé Charli* de l'Association de Malfaiteurs), il y aura peu de spectacles itinérants, pour toutes les raisons précitées. Mais, pour cette dernière édition aux commandes de Luc de Groeve, on retrouvera quelques fidèles du festival – comme le « Poète sauvage », Jean-Noël Mistral, ou encore le Théâtre Group et sa Séance d'œnologie décalée – mais aussi de jeunes compagnies basées en Belgique comme La Drache qui revisite l'univers du Carnaval de Dunkerque. C'est donc un chapitre qui se clôt avec cette édition 2023 puisque l'évènement passera ensuite aux mains d'Olivier Minet et de Latitude 50. En 2024, le festival changera de nom et de formule (sans doute sur deux jours au lieu d'un), mais certainement pas d'esprit.

## Les Unes fois d'un Soir

Le 22/4 à Huy, [www.1x1soir.be](http://www.1x1soir.be).

# La Libre

## **L** Sous les pavés, les arts de la rue

Dernière des Unes fois d'un soir pour Luc de Groeve. Le fondateur de l'événement revient sur l'esprit du secteur. Gouaille mais aussi poésie et nostalgie au menu de cette édition.



Laurence Bertels



Publié le 20-04-2023 à 13h17 - Mis à jour le 20-04-2023 à 13h18



"Au crépuscule", poème chorégraphique de Vincent Warin. ©Amandine Traisnail

Pionnier des arts de la rue, grand défenseur de la gratuité et de la liberté de ton, Luc de Groeve ne désire plus battre le pavé. La retraite à 67 ans, nous dit-il, ce n'est pas son truc. Après trente-deux ans de bons et (dé) loyaux services, il transmet le flambeau du festival hutois Les Unes fois d'un soir à Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, à Grand-Marchin, coorganisateur de l'événement depuis sept ans.

### **En trente-deux ans, les arts de la rue ont beaucoup changé, à l'image de la société. Ont-ils pu garder leur âme d'enfant rebelle ?**

Les difficultés ne sont pas les mêmes. On ne va pas enjoliver le passé. Quand on a commencé, le secteur n'existait pas. Il aura fallu attendre huit ans pour qu'il soit officiellement créé. Aujourd'hui, il y a donc plus de subventions mais aussi plus de compagnies qui se partagent le marché. Avant, on pouvait faire 150 dates sur son année si on avait un bon spectacle.

### **Les habitudes culturelles ont également évolué. Quelles en sont les conséquences pour le secteur ?**

Les arts de la rue ont vu le jour dans la mouvance de Mai 68. Après sont apparus Mitterrand, Jack Lang, les grands festivals comme Chalons, Aurillac ainsi que de grosses compagnies comme le Royal de Luxe, le défilé de Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées... Il y a eu les attentats, le covid et l'espace urbain, intimement lié au public populaire, ne peut plus être investi de la même manière. Même pour un "bête" feu d'artifice, c'est devenu compliqué. C'est sûr qu'on n'a pas gagné en liberté. Un événement comme Les Unes fois d'un soir, gratuit depuis 21 éditions, c'est une idée politique, une idée de redistribution, de démocratisation de la culture. Toute personne qui paye ses impôts a droit à un moment à un petit morceau de culture. La culture est un bien public et il faut arrêter de la présenter comme un coût supplémentaire pour le contribuable. Elle fait partie du lot. Moi, je ne suis pas heureux d'investir dans les F16, mais je le fais. C'est une idée de partage aussi, qui s'est un peu perdue en cours de route. Aujourd'hui, c'est un peu chacun pour soi.

## **La liberté artistique en a-t-elle souffert ?**

Le contenu des spectacles dépend de l'offre et de la demande. Il s'adapte, doit faire face à la concurrence. Avant, on était dans des thèmes plus politiques, plus contestataires. La contestation, elle est où maintenant ? Chez les mecs qui font du stand up et parlent de leurs bottines de ski. Les arts de la scène vont devoir faire face à ces changements radicaux. Ils tiennent encore le coup avec un public de troisième âge mais les jeunes qui passent leur temps sur leurs tablettes ne vont pas au théâtre ou alors pour voir un youtubeur qui fait un spectacle lamentable. Des mutations devront se faire. Ceci dit, je pense que le théâtre ne disparaîtra jamais, parce que c'est un art vivant et que quoi qu'il arrive, on aura toujours besoin d'un contact vivant.

### **Êtes-vous pessimiste ?**

Non. Rien ne dit que la contestation ne va pas revenir, qu'il n'y aura pas un réveil politique, comme avec les retraites en France. Quand je vois que des spectacles se jouent dans le métro à Kiev, je me dis que le théâtre ne va jamais mourir.

**Cette nouvelle édition des Unes fois d'un soir affiche une veine plus poétique...**

C'est vrai qu'il y a de la poésie, de la nostalgie. Je me suis fait plaisir en réinvitant quelques compagnons de route comme *Spectralex* de Jean-Noël Mistral, un poète un peu lunaire, dans la lignée de ce qu'il fait avec Edouard Baer. Okidok revient plus dans le clown nostalgique. Il y aura aussi, parmi la vingtaine de spectacles, *Mentir Lo Minimo* de la compagnie Alta Gama, un couple sur scène qui fait des acrobaties avec un vélo mais qui ne se la joue pas du tout athlètes olympiques. Un spectacle basé sur la générosité, l'intimité avec les gens, *Au crépuscule* de Vincent Warin, un acrobate aussi avec un vélo, pendu à une grue ou la Fabrique de la Cie Doedel, pour le spectacle de feu de clôture, que j'ai aussi déjà accueilli plusieurs fois. C'est bien qu'ils bouclent la boucle.

*Huy, Les Unes fois d'un soir, le 24 avril. Gratuit. Info@1X1soir.be*

# Sous les pavés, les arts de la rue

**Scènes** La dernière fois des Unes fois d'un soir pour Luc de Groeve.

Entretien Laurence Bertels

Pionnier des arts de la rue, grand défenseur de la gratuité et de la liberté de ton, Luc de Groeve ne désire plus battre le pavé. La retraite à 67 ans, nous dit-il, ce n'est pas son truc. Après trente-deux ans de bons et (dé) loyaux services, il transmet le flambeau du festival hutois Les Unes fois d'un soir à Latitude 50, pôle



D.R.

**Luc de Groeve**

Fondateur des Unes fois d'un soir, grand défenseur des arts de la rue et de la gratuité.

des arts du cirque et de la rue, à Grand-Marchin et coorganisateur de l'événement depuis sept ans.

**En trente-deux ans, les arts de la rue ont beaucoup changé, à l'image de la société. Ont-ils pu garder leur âme d'enfant rebelle ?**

Les difficultés ne sont pas les mêmes. On ne va pas enjoliver le passé. Quand on a commencé, le secteur n'existait pas. Il aura fallu attendre huit ans pour qu'il soit définitivement créé. Aujourd'hui, il y a donc plus de subventions mais aussi plus de compagnies qui se partagent le marché. Avant, on pouvait faire 150 dates sur son année si on avait un bon spectacle.

**Les habitudes culturelles ont également évolué. Quelles en sont les conséquences pour le secteur ?**

Ils ont vu le jour dans la mouvance de mai 68. Après sont apparus Mitterrand, Jack Lang, les grands festivals comme Chalons, Aurillac ainsi que de grosses compagnies comme le Royal de Luxe, le défilé de Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées... Il y a eu les attentats, le covid et l'espace urbain, intimement lié au public populaire, ne peut plus être investi de la même manière. Même pour un "bête" feu d'artifice, c'est devenu compliqué. C'est sûr qu'on n'a pas gagné en liberté. Un événement comme Les Unes fois d'un soir, gratuit depuis 21 éditions, c'est une idée politique, une idée de redistribution, de démocratisation de la culture. Toute personne qui paie ses impôts a droit à un moment à un petit morceau de culture. La culture est un bien public et il faut arrêter de la présenter comme un coût supplémentaire pour le contribuable. Elle fait partie du lot. Moi, je ne suis pas heureux d'investir dans les F16, mais je le fais. C'est une idée de partage aussi, qui s'est un peu perdue en cours de route. Aujourd'hui, c'est un peu chacun pour soi.

mande. Il s'adapte, doit faire face à la concurrence. Avant, on était dans des thèmes plus politiques, plus contestataires. La contestation, elle est où maintenant ? Chez les mecs qui font du stand up et parlent de leurs bottines de ski. Les arts de la scène vont devoir faire face à ces changements radicaux. Ils tiennent encore le coup avec un public de troisième âge mais les jeunes qui passent leur temps sur leurs tablettes ne vont pas au théâtre ou alors pour voir un youtubeur qui fait un spectacle lamentable. Des mutations doivent se faire. Ceci dit, je pense que le théâtre ne disparaîtra jamais, parce que c'est un art vivant et que quoi qu'il arrive, on aura toujours besoin d'un contact vivant.

**Êtes-vous pessimiste ?**

Non. Rien ne dit que la contestation ne va pas revenir, qu'il n'y aura pas un réveil politique, comme avec les retraites en France. Quand je vois que des spectacles se jouent dans le métro à Kiev, je me dis que le théâtre ne va jamais mourir.

**Cette nouvelle édition des Unes fois d'un soir affiche une veine plus poétique...**

C'est vrai qu'il y a de la poésie, de la nostalgie. Je me fais plaisir en réinvitant quelques compagnons de route comme *Spectralex* de Jean-Noël Mistral, un poète un peu lunaire, dans la lignée de ce qu'il fait avec Edouard Baer. Okidok revient plus dans le clown nostalgique. Il y aura aussi, parmi la vingtaine de spectacles, *Mentir Lo Minimo* de la compagnie Alta Gama, un couple sur scène qui fait des acrobaties avec un vélo mais qui ne se la joue pas athlètes olympiques. Un spectacle basé sur la générosité, l'intimité avec les gens, *Au crépuscule* de Vincent Warin, un acrobate aussi avec un vélo, pendu à une grue ou *La Fabrique* de la Cie Doedel, pour le spectacle de feu de clôture, que j'ai aussi déjà accueilli plusieurs fois. C'est bien qu'ils bouclent la boucle.

**La liberté artistique en a-t-elle souffert ?**

Le contenu des spectacles dépend de l'offre et de la de-

→ *Huy, Les Unes fois d'un soir, le 24 avril. Gratuit. Info@1X1soir.*

# BOND IN MOTION

ORIGINAL COLLECTION OF JAMES BOND VEHICLES

007

## BRUSSELS EXPO

22 TO 14.05.23

Philippe G.  
Superbe expo.  
L'ambiance feutrée  
de l'espace détente est  
bien dans le style...

**LA LIBRE BELGIQUE VOUS OFFRE LE CATALOGUE DE L'EXPO D'UNE VALEUR DE 10€**

Visitez le site 007 pour réserver vos tickets. Découpez cette annonce et présentez-la aux hôtesses d'accueil, qui vous remettront votre catalogue.

**007brussels.com**

Brussels

007 and related James Bond Indicia © 1962-2022 Danjaq, LLC and Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc.  
007 and related James Bond Trademarks are trademarks of Danjaq, LLC. All Rights Reserved.



[Festival • Le Suricate Magazine](#)

## 7ème édition du festival Les Unes fois d'un Soir : dernière édition de Luc De Groeve

🕒 20 avril 2023 👤 Loïc Smars 📁 Festival 💬 0



**20 compagnies... 14 premières belges dont 5 créations. Les arts de la rue envahissent la cité mosane !**

Revoici Les Unes Fois d'un Soir le 22 avril 2023 pour la 7e et dernière fois sous sa forme actuelle. En avril 2024, le petit poussin devrait grandir, se transformer... Un nouveau nom, de nouveaux lieux de spectacle, un passage à deux jours de programmation ? L'équipe de Latitude 50 réfléchit et travaille sur le futur du festival des arts de la rue à Huy !

Après plusieurs éditions à Ath puis Lessines, le festival prend ses quartiers à Huy en 2016 afin de collaborer avec le pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50 basé à Marchin, petit village niché sur les hauteurs de Huy. Depuis lors, six éditions se sont déroulées sous le soleil, avec des spectateurs de plus en plus nombreux et curieux. Au fil des années, le festival tisse sa toile : nous entendons prolonger les collaborations établies et consolider la formule afin de déployer ce projet positif qui présente un incontestable intérêt culturel et touristique.

Chaque édition est composée d'un subtil mélange de spectacles populaires et divertissants, de spectacles de texte, de théâtre physique, de théâtre de rue, de cirque, de danse, de musique, de spectacles poétiques mais également politiques. Une programmation sur mesure, composée de spectacles fixes, déambulatoires et d'intervention, qui a pour but de prendre la ville par surprise et d'organiser le désordre.

*Une co-organisation de l'asbl Les Unes Fois d'un Soir et de Latitude 50. En partenariat avec la Ville et le Centre culturel de Huy.*

**Plus d'informations sur :** <http://www.1x1soir.be/>

# le vif. **FOCUS**

VOTRE DOSE HEBDOMADAIRE DE CULTURE ET DE TÉLÉ

JEUDI 20 AVRIL 2023



## Les Unes Fois d'un Soir

**LE 21 ET 22/04**

Le festival Les Unes Fois d'un Soir investit tous les recoins de la ville de Huy avec plus d'une vingtaine de propositions (gratuites) d'art de rue, circassiennes, théâtrales et foraines. Parmi les créations, *In petto interno*, la nouvelle création du duo clownesque Okidok, présentée en ouverture du festival le vendredi soir à Latitude 50 à Marchin. La poésie de Jean-Pierre Siméon (*Levez-vous du tombeau*), du vélo voltigeur (*Au crépuscule*, photo), des étapes de travail (*Boom Box*, *C'est gratos*), la reprise de *Discours à la nation* par David Murgia... Bref un programme riche en surprises! ● N.N.

À HUY. [WWW.IXISOIR.BE](http://WWW.IXISOIR.BE)

## Culture

# Sur les pavés, la rage

Poil à gratter de nos parcours urbains bien huilés, «Les Unes fois d'un Soir» viennent secouer les rues de Huy, le temps d'une journée de folie. Rencontre avec deux spécialistes du grand air: le duo d'Okidok qui fête 25 ans de douce impertinence.

LAURENT ANCION

**Q**ui sème la folie récolte la fête: tel pourrait être l'adage de Luc de Groeve, ce passionné de l'art effronté qui lance son festival «Les Unes fois d'un Soir» dans les rues de Huy comme on allume un feu de joie. Ce samedi, tous les délires seront permis dans la cité mosane. Ne vous étonnez pas de croiser un poète des chemins, vagabond aux pieds nus qui fait jaillir la nature entre deux pavés ou, si vous levez le nez, une acrobate qui se détache sur le ciel pour une voltige sur BMX, aux sons de la guitare électro. Une seule prévision: l'inattendu. En tout, de la Grand Place au Couvent des Frères Mineurs, 20 compagnies, pour 14 premières belges, mettront vos plans de ville sens dessus-dessous. Une édition à consommer sans aucune modération, puisque la formule est appelée à se transformer l'an prochain (lire ci-contre).

## Ils ont la rue dans le sang

En guise de zakouski – car il faudra prendre des forces avant semblable marathon –, on s'échauffera dès la veille avec «In petto - interno», dévoilé par le duo d'Okidok dans le nouveau cirque en dur de Latitude 50, à Marchin – coorganisateur du festival. Xavier Bouvier et Benoît Devos, âmes de cet Okidok, ont usé leur (grandes) semelles sur les pavés du monde entier. Leur art? Décliner leurs spectacles aussi bien en salle qu'au grand air. Clowns hors pairs, capables de soulever les foules sur un simple mouvement d'épaule ou d'un clignement d'œil, ils ont la rue dans le sang – et de quoi nous aider à en comprendre les spécificités.

«Passer du théâtre à la rue et de la rue au théâtre, c'est enrichir constamment notre expérience d'écriture», expliquent-ils. «Dans la rue, on essaye d'être immédiatement lisibles. Les conditions de jeu imposent une ouverture à tout ce qui peut se passer. Un chien qui aboie, une ambulance qui passe, un type qui crie quelque chose: pour nous, c'est de la matière, on doit pouvoir construire avec ces éléments et puis retomber sur nos pattes. De retour en salle, on a donc acquis un noyau narratif solide, puisqu'il résiste à tout! Et on peut alors travailler sur des choses plus fragiles, qui alimentent ensuite le travail en rue.»

Ces deux-là se connaissent comme leur poche. Ils se sont d'ailleurs rencontrés au grand air, «dans la cour de récréation de l'école, à 12 ans, alors qu'on participait tous les deux à un stage de cirque», expliquent-ils. Ils grandissent à Tournai, dans la lumière du festival La Piste aux Espoirs, et s'en mettent plein les mirettes: «On a été pris dans une émulation de cirque, on a pu voir Benjamin Button, dit Buffo, les clowns russes du Licedei», rapporte Xavier. «Et du haut de mes 15 ans, j'ai pleuré devant le travail du tchèque Bolek Polívka», raconte Benoît.

## **Leur agrès, c'est le public**

En 35 ans d'amitié – et 25 ans de compagnie, créée en 1998 –, le duo d'Okidok a su s'inscrire dans leur pas, avec son rythme propre, créant 5 spectacles longuement mûris. «On aime faire vivre les spectacles dans la longueur», arguent-ils. «Il nous faut 60, 80, parfois 100 représentations pour bien connaître la partition du

public. Pour travailler, le jongleur a ses balles, l'acrobate aérien a son trapèze. Pour nous, notre agrès, notre appui, c'est le public. C'est un travail à 3!»

Cette exploration au long cours leur permet inmanquablement de trouver le meilleur allié du clown, qui bonifie leur répertoire: «Le temps». «Quand nous étions à l'École de Cirque de Montréal, notre prof nous avait rassurés: les clowns deviennent bons à 60 ans», observe Benoît. «Tu es sûr? J'avais retenu 40», commente Xavier. «C'est chouette d'être toujours en devenir!», concluent-ils.

## **ARTS DE LA RUE**

### **«Les Unes fois d'un Soir»**

Programmation: Luc de Groeve.

Le samedi 22/04, à Huy.

Site: [www.1x1soir.be](http://www.1x1soir.be)



© THOMAS FRETEUR

**«In petto - interno» d'Okidok, la compagnie de Xavier Bouvier (en haut) et Benoît Devos, sera présenté 21 avril à Latitude 50, à Marchin, puis partira en tournée en Wallonie.**

## 3 questions à

Luc de Groeve  
*Programmateur  
des «Unes fois  
d'un Soir»*



---

**1 Il y a 32 ans, vous lanciez «Les Unes fois d'un Soir». D'où vous est venu le virus du théâtre de rue?**

Ado, je rêvais déjà de travailler dans le théâtre. Je me suis formé à l'Insas, en mise en scène. J'ai été l'assistant d'Isabelle Pousseur, de Marc Liebens, de Jean-Claude Drouot: je m'orientais vers le théâtre «classique». Mais je sentais comme un appel d'air. C'est un ami d'enfance, Pierre Pilate, qui m'a fait tomber dans le chaudron. Il a formé l'une des premières compagnies de théâtre de rue en Belgique Francophone, avec Carina Bonan et Gordon Wilson. Elle s'appelait la Compagnie Extrêmement Prétentieuse. Le ton était donné! Les festivals explosaient un peu partout, avec des spectacles qui faisaient souffler un vent d'impertinence et de liberté irrésistible. Nous avons fondé le festival des «Unes Fois d'un Soir» en 1991 dans cet esprit de théâtre populaire et démocratique.

## **2 Qu'est-ce qui a le plus changé, en trois décennies?**

Je me suis toujours battu pour la gratuité. C'est une évidence. Comme une école ou les routes, le théâtre est un service public. Mais cette position est de plus en plus difficile à défendre. Pour moi, c'est surtout l'époque qui a changé. Ces 30 ans se sont écoulés avec des malheurs collectifs qui nous ont modifiés: les attentats, le Covid, la folie sécuritaire à tout-va, les finances communales qui s'effondrent, un public embourgeoisé qui passe beaucoup plus de temps devant les séries... La rue appartient-elle encore au public? Le ton des spectacles en a pris un coup aussi. L'impertinence a bien du mal face au politiquement correct.

---

## **3 Comment va évoluer le festival sans vous?**

Latitude 50 travaille à le reprendre, si les pouvoirs publics suivent sa demande. Il serait proposé sur deux jours. Le nom va changer, pour marquer le début d'une nouvelle histoire. Mais l'esprit restera le même – et j'assurerai sans doute encore un rôle de consultant. C'est un virus dont on ne se remet pas!



## Le Ligueur des parents

41 K J'aime • 41 K followers

facebook



### Le Ligueur des parents

le 21 avril à 10:29 · 🌐

[ Attention, bon plan ! ] Ce samedi, ce sont les [Unes Fois d'un Soir](#), le très chouette festival des arts de la rue à Huy. Pourquoi on vous invite à aller y faire un tour ? Pour la qualité de la programmation et parce que c'est gratuit, un choix fort des organisateurs qu'il faut souligner. Horaires et autres infos pratiques 🙌🙌🙌

1X1SOIR.BE

### Les Unes Fois d'un Soir – Festival des arts de la rue à Huy

Revoici Les Unes Fois d'un Soir le 22 avril 2023 pour la 7e et dernière fois sous sa forme actuelle. En avril 2024, le petit poussin devrait grandir, se transformer... Un nouveau nom, de nouveaux lieux de spectacle, un passage à deux jours de...

SCÈNE

## Les arts des rues sont à l'honneur à Huy ce samedi 22 avril



© La Drache – Festival Les Unes Fois d'un Soir

21 avr. 2023 à 15:49 - mise à jour 21 avr. 2023 à 15:54 · ⌚ 1 min

Par Louis Thiébaud

Scène

Culture & Musique

Huy

Latitude 50

Arts de la rue

CP4500

**C**ette année encore, le festival "Les Unes Fois d'un Soir" est de retour pour sa 21<sup>e</sup> édition. L'occasion d'assister ce 22 avril à Huy à 20 spectacles entièrement gratuits.



Au programme, de quoi être impressionné et interpellé : cirque, théâtre burlesque, danse, spectacle de feu... Les compagnies belges et internationales vous donneront un aperçu de ce qui se fait de mieux dans les arts de rue.

[La programmation](#) promet des découvertes uniques à l'image de ses 5 créations et 14 premières belges. Vous pourrez admirer le talent des artistes aux quatre coins de la ville et ce même sur l'eau grâce à la péniche de la baleine.

L'occasion de découvrir notamment "Zai, zai, zai, zai" du [Collectif Jamais trop d'art](#), "Sans issues" de la compagnie [A demain j'espère](#) ou encore "Beste cantate" de [la Drache](#).



**À lire aussi**

Les Unes fois d'un Soir, spectacles artistiques belges et internationaux gratuits à Huy

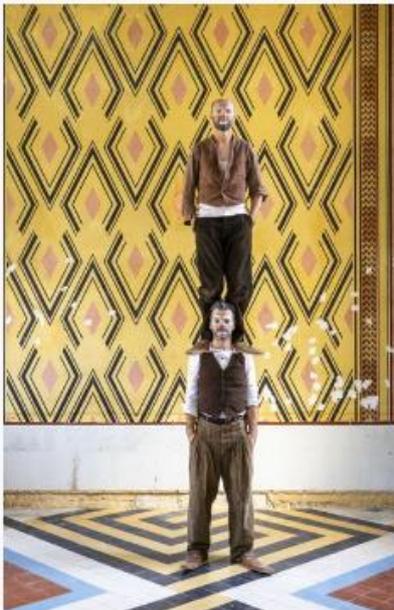


**Une année sous le signe du changement**

Cette édition marque un tournant pour le festival. Son fondateur, Luc De Groeve tire sa révérence et confie les prochaines éditions de l'évènement à **Latitude 50** avec qui il collabore depuis 7 ans. Au travers de ses années de travail, il aura mis un point d'honneur à assurer la gratuité de l'accès du festival et la mise en avant de spectacles uniques et marginaux allant souvent à l'encontre de l'hyper-sécurisation de l'espace public.

*"L'ASBL Les Unes Fois d'un Soir a décidé de se mettre en retrait après avoir labouré le champ des arts de la rue pendant 32 ans, au cours de huit éditions à Ath, six à Lessines et sept à Huy, coorganisées avec Latitude 50", ont indiqué les organisateurs.*

Le festival ne s'arrêtera pas pour autant et compte bien continuer sur sa belle lancée. Peut-être sous un nouveau nom, de nouveaux espaces de représentation ou étalé sur deux jours ?



Pour les plus pressés, le cirque de Latitude 50 à Marchin accueillera dès ce 21 avril le spectacle "In Petto Interno" de [OKIDOK](#). Un duo clownesque qui fera rêver les grands et les petits.